



**Un début de saison des plus délicats...  
... une fin de mois de mai particulièrement chaude...  
... que dire du premier week-end de juillet ?**

Quelle mise en route chahutée des veufs ! C'est le moins que l'on puisse dire ou écrire ! Quelle fut la cause de ce constat tiré et partagé par de nombreux amateurs ? Les caprices d'une météo, particulièrement déroutante, sont derechef mis sur la sellette car ils ont compliqué, outre la gestion des entraînements de semaine, la participation proprement dite aux concours. Tant engager des volatiles débouchait souvent sur des prises de décisions pouvant *in fine* hypothéquer très sérieusement leur saison, une saison qui ne faisait que commencer en réalité. Que les éventuels dubitatifs face à de tels propos se remémorent le week-end du 6 mai. A l'heure où vous lisez ce billet, pas moins de quatre remises au lendemain à une nuit de panier ont déjà été recensées.



**« Un vaut mieux que deux tu l'auras ! »**

Comme l'année précédente, j'ai privilégié la carte prudence. Les veufs ont été d'abord confrontés à des entraînements privés d'une quinzaine de km volés sous des conditions jugées correctes.

Au terme de la première sortie officielle, par bon temps je tiens à le préciser, manquait à l'appel un yearling qui s'était illustré durant sa première campagne. Fait interpellant.

En fait, pendant les semaines initiales, je me résignais, comme vraisemblablement moult colombophiles, à analyser, et ce de jour en jour, les évolutions des prévisions relatives au week-end à venir. Pour y parvenir, je me basais sur différents sites et les bulletins de France 2

Début mai, mes veufs n'avaient en réalité à leur actif que deux étapes de 90 Km. Certains plans de vols, je dois le reconnaître, arboraient cependant une étape supplémentaire de l'ordre de 160

km. Ma colonie, comparée à d'autres, n'était donc pas en avance. Je me « consolais » du retard sportif en me disant que toute saison est longue et qu'il s'avère préférable d'épargner ses "favoris" de la moindre catastrophe... si minime puisse-t-elle être.

Mes veufs ont évidemment suivi un schéma alimentaire adapté aux concours. La décision de les aligner fut toujours prise à la dernière minute. La santé et l'envie de voler étaient cependant présentes dès le début, un constat porteur d'espoir.

### Une forme qui tarde à venir...

Les vieux et les yearlings ont finalement soufflé et soufflent encore le chaud et le froid. Le Bourges lançant l'itinéraire national ne s'est pas avéré un bon cru en ce qui me concerne. Certes, le pourcentage de prix réalisés fut élevé, mais le positif s'arrête à ce niveau.

Par contre, le Nevers de l'AWC se solda par un bilan tout différent avec 90 % de prix et en prime la plus haute marche du podium. Je croyais sincèrement que la forme, au terme de cette sixième journée de grand demi-fond, était installée dans mes colombiers. Elle fut en réalité un mirage car j'ai déchanté la semaine suivante à savoir le premier week-end de juillet. M'attendait à cette date une brosse magistrale en petit demi-fond. De plus, le Châteauroux programmé, la deuxième étape du calendrier de l'AWC, s'avérait une véritable catastrophe généralisée. Mes huit engagés qui avaient auparavant brillé sur Nevers n'ont pas reconduit sur l'Indre leur vol fructueux sur la Nièvre, et ce faute de bonnes conditions. Tant il est vrai, à leur décharge, que rien n'avait été lâché sur le « devant » et sur « l'arrière ».

Si je continue à faire confiance aux responsables du convoyage, je suis désormais contraint de me poser de plus en plus de questions à propos de certains décideurs.

Comment expliquer que mes six premiers veufs, rentrés certes péniblement du Châteauroux évoqué, n'ont pas daigné regarder leur femelle, ni l'abreuvoir ? Je n'ai pas dû chercher bien loin car ils sont allés, et ce sans perdre la moindre fraction de seconde, s'empiffrer de graines ? Leur prise en main confirma leur comportement : ils avaient fondu. La visite qui s'en suivit chez l'homme de sciences ne fit que me confirmer leur état de santé correct.

En écoutant les commentaires colombophiles, je me suis rapidement rendu compte que d'autres avaient fait la même constatation. Y avait-il suffisamment de nourriture pour assurer la remise du concours jusqu'au lundi ensoleillé selon les prévisions ? Les bénéfiques de l'organisateur ont-ils prévalu ? Poser la question consiste sans doute à y répondre. L'organisateur, ainsi mis sur la sellette, aura plus que certainement des comptes à rendre à qui de droit. Au passage, il s'avère judicieux de rappeler qu'Agen fut remis au mardi pour cause de mauvais temps sur le devant ....

Je me console en me disant que j'ai pris la sage décision de ne pas aligner ce week-end la génération 2017. J'espère que cette mésaventure sur Châteauroux ne se répètera pas prochainement. En colombophilie, il faut garder le moral !

## Et la jeune génération ?

La relève ailée vole actuellement une bonne heure. La séparation des sexes est devenue effective



depuis le 1<sup>er</sup> juillet. L'équipe se compose présentement de 35 jeunes dont une vingtaine de femelles. J'espère ne pas enregistrer les mêmes pertes qu'en 2016.

Au niveau nutritionnel, un prestige light (nourriture légère) est servi jusque le jeudi. Des ajouts (1/4 de mélange dessert et un peu de maïs) sont ensuite actualisés. Le thé est la boisson par excellence.

Encore et toujours du thé !

A la mi-mai, deux entraînements de 6 et 12 km avaient été programmés. Ce furent les deux seuls du mois pour cause d'adénovirose. Des électrolytes et des petites graines ont alors été nécessaires. De ce fait, j'ai dû faire preuve de patience pendant une quinzaine de jours avant de faire recouvrir à la jeune progéniture le chemin des paniers.

De toute évidence, je préfère connaître cette petite mésaventure avant la pleine campagne sportive !

Depuis le dernier week-end de juin, tous les pigeonceaux ont deux voyages (110 et 180 Km) au grand panier. A deux reprises durant la semaine, je les lâche à 15 km de leur colombier pour un entraînement en ligne.